PROVINCE DU MANITOBA

A la vibrante mémoire de Mgr Adélard Langevin.

Le 10 janvier, en la cathédrale de Gravelbourg, Son Exc. Mgr VILLENEUVE, archevêque élu de Québec, en présence de Mgr Laflamme, vicaire capitulaire de Québec, a dévoilé une plaque de bronze dédiée à la mémoire de Mgr LANGEVIN et due à la générosité et à la piété filiale de M. l'abbé Henri Bernard.

Mgr VILLENEUVE a prononcé à cette occasion un discours qu'il a tenu à insérer dans le recueil de ses actes épiscopaux et que l'on nous saura gré de reproduire intégralement ici :

« Il convenait, Nos chers Frères, que le souvenir du grand archevêque de Saint-Boniface qui présidait il y a environ un quart de siècle à la fondation de cette paroisse de Gravelbourg et des autres paroisses les plus anciennes de notre diocèse, fût, lui aussi, inscrit en caractères inaltérables, non seulement en nos cœurs où il continue de vivre et de provoquer tant d'enthousiasme, mais sur les murs de cette cathédrale, à côté de l'inscription que nous avons eu le bonheur de fixer déjà à la mémoire de Mgr Mathieu, archevêque de Régina, sous la houlette duquel s'est ensuite développé ce qui constitue maintenant notre territoire.

Nous y songions dès l'an dernier, à pareille époque, quand nous érigions la plaque commémorative que nous devions à la bienveillance de Mgr McGuigan, l'actuel archevêque de Régina, fidèle ainsi à l'honneur dû à son prédécesseur. Il nous semblait que le pieux et doux pontife dont Nous avons reçu une part d'héritage réclamait lui-même de là-haut l'hommage dû à ce vaillant et intrépide archevêque qui avait en sa faveur partagé son domaine et qui demeura d'abord son métropolitain.

C'est sous le coup de cette conviction que Nous faisions part de nos désirs à l'un des prêtres les plus fidèles du « grand blessé de l'Ouest », selon le mot désormais historique, non seulement en son vivant, mais même sur sa tombe.

M. l'abbé Henri Bernard, aujourd'hui à Montréal, Nous comprit dès le premier mot, et c'est à sa libéralité et à sa piété filiale que Nous devons le bronze commémoratif qui va être maintenant découvert sous vos yeux et dont l'hommage s'exprime en ces termes :

A la vibrante mémoire
de
MGR ADELARD LANGEVIN, *O. M. I.*
Archevêque de Saint-Boniface
1895-1915
Inspirateur de l'abbé Pierre Gravel
dans la fondation et le prodigieux développement
de GRAVELBOURG.

Depositum custodi.

Nous exposions, l'an passé, Nos très chers Frères, les raisons suggérées par les divines Ecritures, de garder présentes à la mémoire des peuples la vie et l'œuvre des vénérables pasteurs qui les ont conduits dans les pâturages du Seigneur. Et Nous disions les mérites de l'Archevêque de Régina que vous pleurez encore.

Mais comment ne pas vous faire admirer aussi la féconde et noble carrière de l'Archevêque au cœur de flamme dont Nous évoquons aujourd'hui le souvenir.

Nous le revoyons encore par la pensée comme Nous l'avions connu dès Notre jeunesse, alors que ses bras Nous pressèrent avec la tendresse d'Isaac pour Jacob et qu'il répandait sur nos têtes, en même temps que les prophéties les plus étonnantes, les plus odorantes bénédictions de sa piété. « *Ecce odor filii mei sicut odor agri pleni, cui benedixit Dominus. Det tibi Deus de rore cæli.* » (*Gen.*, XXVII, 27-28.) L'œil vif, le front large, le geste nerveux, la voix claironnante, l'âme haute et

droite, il devait être, sur le siège des Provencher et des TACHÉ, le phare de la vérité, le héraut de la justice, l'incorruptible défenseur du dépôt sacré qui lui avait été confié par le Souverain Pontife, selon son incoercible devise : *Depositum custodi.*

On sait l'activité dévorante qui marqua son épiscopat. C'était à l'époque où, dans l'Ouest, un monde nouveau s'élaborait. On le trouva à la tête de tous les mouvements de progrès, fondant les paroisses et les sociétés, amenant de l'Est canadien, de la France et de tous les pays d'Europe un clergé robuste et entreprenant qui jetterait les bases de plusieurs diocèses, appelant aussi à son aide des représentants des divers Ordres religieux pour renforcer l'œuvre apostolique dont les missionnaires Oblats de Marie Immaculée avaient partout planté les premiers jalons, et des religieuses de toute coiffe et de toute langue qui dispenseraient l'enseignement chrétien aux enfants des paroisses nationales que l'Archevêque ouvrait partout dans les centres, à l'effet de protéger sous l'involucre des coutumes ancestrales le noyau tendre de la foi.

Les écoles, les écoles catholiques, les écoles où s'épanouirait une parfaite liberté religieuse, combien elles furent chères à son âme d'apôtre et de patriote, quels combats il soutint pour sauvegarder leur intégrité, quels chagrins, quelles humiliations, quelles amertumes elles coûtèrent à son cœur si souvent indigné des voies tortueuses de la politique humaine et de la lâcheté parfois même des bons !

Ainsi pendant vingt ans d'épiscopat, il combattit sans relâche le bon combat, selon le témoignage si précieux qu'il en avait reçu des augustes lèvres de Pie X : *Bonum certamen certasti.*

Sous son règne épiscopal se fixaient les postes stratégiques de la civilisation et du catholicisme en ce territoire, Willow Bunch, Swift Current, Gull Lake, Ponteix, Gravelbourg, où les Lemieux, les Royer et les Gravel, pour ne parler que des morts, faisant fonction d'initiateurs, ouvraient la prairie aux colons catholiques et bâtissaient nos premiers temples, avec non seulement l'encourage-

ment mais comme sous la poussée véhémente de cet infatigable animateur.

A cette époque, Nos très chers Frères, on le vit au cours d'un voyage difficile, où son esprit de foi s'alliait aux reparties de sa bonne humeur, venir bénir et stimuler votre zèle, vous, les pionniers de Gravelbourg. Il devait peu de temps après abandonner à un autre l'église de la Saskatchewan. Mais il avait déjà donné l'élan, il avait pour ainsi dire marqué de son cachet de vigueur et d'enthousiasme notre région, laquelle si vite pourrait accélérer l'allure de son progrès.

Voilà, Nos très chers Frères, une esquisse trop hâtive de la figure pourtant aux traits si accusés de celui qui fut le premier de vos Evêques.

Dites-moi si Nous pouvions, sans fixer en cette cathédrale un signe de notre gratitude à son endroit, laisser le temps, qui fait tout oublier, effacer son visage ou en niveler le relief.

Nous sentons qu'aujourd'hui, avant de dire adieu dans quelques semaines à ce cher diocèse, Nous accomplissons l'un des devoirs les plus manifestes de notre trop court séjour parmi vous, et qu'en commémorant son impérissable figure, Nous répondons au cri que l'incorruptible Archevêque avait emprunté à l'apôtre : *Depositum custodi.*

Gardons donc, Nos très chers Frères, le dépôt. Gardons le dépôt de la foi, gardons-le avec fierté, gardons-en toute la noblesse, gardons les coutumes et les mœurs qui pour nous la protègent, gardons la langue qui nous l'a transmise et soyons reconnaissants à la civilisation latine qui l'a importée en ce continent. Soyons sans doute et de toute notre âme des citoyens canadiens, désireux plus que tous autres de payer à son juste prix un aussi indiscutable avantage, mais soyons-le tels que nous sommes, ni par abdication ni par faiblesse, au contraire avec toutes les énergies de notre *Credo* et du sang chrétien qui coule en nos veines. *Depositum custodi.*

Tel est, Nos chers Frères, la résolution et en quelque sorte le serment de nos cœurs, en cette circonstance,

où la divine Providence nous permet de rendre hommage au vaillant Pontife, en présence pour ainsi dire de l'Ouest et de l'Est tout ensemble confondus provisoirement dans Notre humble personne, sous le regard sympathique de Mgr Laflamme, le très distingué Vicaire capitulaire de Québec, venu chercher votre message d'union fraternelle et de piété chrétienne pour le rapporter en votre nom à tous, à vos frères toujours aimés des bords du Saint-Laurent. »

J. M.-Rodrigue, *O. M. I.*
Archevêque élu de Québec.



PROVINCE D'ALBERTA-SASKATCHEWAN

Mission de Notre-Dame du Rosaire, Onion Lake.

C'est en 1877 que les PP. Lestanc et Fafard partirent de Saint-Albert, en juillet, pour ce qu'on appelait alors le district du Fort Pitt. Ils étaient accompagnés par un Frère, Michel Normand et sa femme. Ils allaient fonder la mission Saint-François-Régis ; à cette époque encore, les Indiens n'étaient pas attachés à telle ou telle partie du pays, leur vie était la vie nomade et vagabonde, ils allaient de-ci, de-là, où ils pourraient trouver leur subsistance par la pêche ou la chasse, se réunissant de temps à autre là où ils pouvaient échanger leurs fourrures et acheter poudre et provisions, puis ensuite où ils pourraient trouver l'église et le prêtre. Pour quelque temps leur place de réunion avait été Saint-Paul des Cris, où se trouve aujourd'hui Brosseau ; puis ils s'étaient éloignés vers l'est et le fort Pitt.

La Mission Saint-François Régis au Fort Pitt dura environ sept années, puis fut transportée en 1882 au Lac la Grenouille et là fut dédiée à Notre-Dame du